Appel à communication

Une transition écologique sous tension : pays, paysages, usages dans l'Allemagne contemporaine

Université Jean Moulin Lyon 3, 25 et 26 juin 2026

Organisation : Margot Damiens (IETT), Sibylle Goepper (IETT) et Pierre-Yves Modicom (CEL)

Le point de départ de ce colloque est le constat selon lequel la transition écologique en Allemagne, dont on aurait pu penser qu'elle serait plus facile ou tout au moins plus harmonieuse que dans d'autres pays en raison de la place que la question environnementale a eue très tôt dans la culture, la société et la politique allemandes, rencontre en réalité de nombreux écueils voire est remise en question. En témoignent entre autres les difficultés de la transition énergétique ou le succès du parti *Alternative für Deutschland* (AfD) malgré – ou peut-être plutôt grâce à – sa ligne climatosceptique.

De fait, l'Allemagne jouit d'une réputation en tant que « puissance verte[1] », associée à une tradition écologique marquée, ce pays ayant été actif voire pionnier aussi bien sur le plan théorique, depuis le XVIIIe siècle, que sur le plan pratique, dès le début du XXe siècle. Or cette réputation entre aujourd'hui en collision avec les nombreux obstacles auxquels est confrontée la transition. Il en résulte une situation d'« ambivalence écologique » (Müller *et al*. 2025), dont l'un des ressorts semble être la confrontation entre un idéal environnementaliste et pacifiste, voire utopiste, et la réalité des circonstances et des faits – sans pour autant se résumer à cela.

Tel est le paradoxe que nous souhaitons mettre au centre de ce colloque, et ce à travers la constellation pays – paysages – usages qui contribuera à structurer les réflexions.

Parce qu'elle peut aussi bien renvoyer au territoire d'un État que se référer à un espace plus restreint, notamment rural, ou encore à une région ou un territoire associé à certaines traditions ou caractéristiques (physiques, biologiques et/ou culturelles), la notion de *pays* permet de considérer les multiples espaces et échelles voués à être impactés par la crise environnementale comme par la transition écologique, tout comme les individus en leur sein. Le lien entre espace et être humain est également au cœur du concept de *paysage*, lieu perçu et représenté au prisme de la subjectivité individuelle ou collective. En tant que « paysage culturel », il se réfère à un espace formé ou marqué par la présence de l'homme, en particulier sur le temps long, et peut, dès lors, faire l'objet d'une valorisation par le biais de processus qui l'associent à la notion de patrimoine (histoire, littérature, arts, mais aussi tourisme, gastronomie). Dans ce cadre, il se retrouve soumis à des logiques de sélection et

[1]La notion a été explorée de façon critique lors du workshop « *Global Green Germany* » organisé par Stephen Milder (Rachel Carson Center) et Stephen Gross (New York University) à Munich en mai 2024, https://www.carsoncenter.uni-muenchen.de/events_conf_seminars/event_history/2024-events-history/conf_workshp_sem_2024/global-green-workshop/global-green-germany-workshop.pdf.

de conservation que la transition écologique et les résistances qu'elle rencontre viennent influencer. En lien avec l'environnement, l'*usage* évoque quant à lui d'emblée la notion d'exploitation de la nature perçue comme un ensemble de ressources. Ceci encourage une réflexion autour des bases théoriques (philosophiques, juridiques, économiques) de sa persistance, mais également de sa remise en question. L'usage renvoie également aux coutumes et aux façons de faire ou de penser – lesquelles sont de même interrogées et redéfinies par la contrainte au changement (allant des perturbations du régime climatique aux réglementations). Sont également inclus les usages langagiers et leur inscription – sociale et symbolique – dans le contexte défini à la fois par les territoires et par les pratiques humaines qui s'y déploient et les reconfigurent.

Ce cadre doit servir un double objectif :

Nous souhaitons d'une part saisir la transition écologique dans sa dimension conflictuelle et à travers les tensions afférentes afin d'en explorer les manifestations, les aspects, les ressorts et les implications. Pour ce faire, nous nous intéresserons bien entendu aux pratiques, mais aussi aux discours et aux débats (approche écolinguistique, basée sur des corpus fictionnels, journalistiques, parlementaires ou encore sur des études ethnographiques des pratiques discursives d'habitants). Nous aborderons également les représentations et les imaginaires (perspective écopoétique et -critique) qui y sont liés, soulignant le rôle majeur qu'ils peuvent jouer et incluant leurs évolutions récentes. Le cadre géographique et temporel sera celui de l'Allemagne réunifiée, commençant donc avec le tournant des années 1989-1990. Une profondeur historique plus importante sera toutefois possible, dans la mesure où elle sera mise en lien avec des phénomènes contemporains. De même, les réflexions pourront porter sur d'autres pays germanophones (Autriche, Luxembourg, Suisse).

Il s'agira d'autre part de dresser un état des lieux des recherches consacrées à ces thématiques dans les études germaniques françaises, dans le prolongement de réflexions déjà amorcées (Haberl et Pailhès 2014 ; Dürbeck, Kanz et Zschachlitz 2018 ; Hanse et Lensing 2018 ; Rudolf 2018 ; Choné *et al*. 2019 ; Hanse, Lacheny 2020 ; Benoît 2021 ; Ettinger, Gomez, Platelle 2023), en invitant les spécialistes d'autres disciplines travaillant sur l'Allemagne à se joindre à la discussion (lettres, arts, linguistique, histoire, philosophie, géographie, sciences politiques, économie, droit, sociologie, etc.). Par ailleurs, notre propos englobera le volet pédagogique du métier d'enseignant-chercheur et s'interrogera sur l'intégration de ces thématiques dans l'enseignement en études germaniques. Les retours d'expérience sur ces sujets seront les bienvenus.

Partant de ces trois concepts, les propositions pourront s'inscrire dans les axes suivants :

Identité, environnement et transition

Cet axe s'appuiera sur le concept d'« identité environnementale » élaboré par Susan Clayton (2003) pour décrire la façon dont l'environnement naturel et non-humain peut être intégré dans l'identité d'une personne en raison de son histoire, d'un attachement émotionnel et de leurs interactions. Les identités envisagées pourront être individuelles mais aussi professionnelles et/ou collectives, et se construire à toutes les échelles géographiques. On pourra s'intéresser aux façons dont la crise environnementale vient affecter ces identités, générant des souffrances que la recherche récente s'est efforcée de caractériser, p. ex. via les notions d'écoanxiété ou de solastalgie (Albrecht 2005 ; Morizot 2019). Surtout, on interrogera la manière dont ces interactions entre identité et environnement peuvent servir aussi bien de moteur que de frein à la transition, au-delà des considérations purement économiques.

Les approches ethnographiques en écolinguistique pourront également être mises à profit pour étudier les mécanismes identitaires à l'œuvre dans le positionnement vis-à-vis de l'environnement. On pourra ainsi s'intéresser aux appropriations contradictoires de certaines catégories (*Heimat* par exemple) ou du lexique issu des sciences de l'environnement. Plus généralement, l'étude des

positionnements subjectifs (épistémiques et émotionnels) dans les discours de l'environnement pourra faire l'objet d'une attention particulière.

On se demandera enfin quelles subjectivités et identités sont mises en scène par la littérature à travers la question de la transition. On pourra, pour ce faire, se pencher sur les « genres écologiques » (Zemanek 2018) emblématiques de la littérature environnementale, mais également sur les formes narratives classiques. On s'interrogera quant à l'éventuelle modification de l'identité même du récit, à sa possible nouvelle « écologie » (Cavallin 2021), ainsi qu'à celle de ses principales instances (auteurs/personnages/lecteurs). Une ouverture aux arts plastiques et autres disciplines artistiques est encouragée.

Activité socio-économique, environnement et transition

Outre la question de l'identité et des affects, l'environnement sera également abordé à travers ses interactions avec l'activité socio-économique, lesquelles sont complexes et multidirectionnelles. Pourront ainsi être évoqués les effets directs ou indirects de l'activité socio-économique sur l'environnement mais aussi la façon dont l'environnement conditionne cette même activité, que ce soit de façon positive, en tant que source d'activité (agriculture, tourisme), ou de façon négative, comme élément perturbateur (aléas climatiques, catastrophes). On pourra par exemple s'intéresser à la façon dont la tradition de pensée voyant l'action de l'homme sur la nature de façon purement positive ou comprenant ses conséquences négatives comme un mal nécessaire dans la quête du progrès tend à être remise en question, mais pas par tou.te.s, ni au même degré, ni de la même manière. Une autre piste sera celle des politiques économiques et des réglementations en faveur de la transition. On pourra s'intéresser au rôle qu'a pu jouer l'Allemagne, à niveau local, national ou international (notamment européen) comme pionnière mais aussi comme obstacle dans ces processus ; ou encore aux réactions des milieux socio-économiques, à leurs stratégies d'intégration ou d'évitement face à des concepts tels que le développement durable (DD) ou la responsabilité sociale des entreprises (RSE). A cette occasion se posera la question de l'impact qu'ont (ou pas) les inégalités : inégalités sociales, mais aussi inégalités entre les acteurs et au sein de ces groupes d'acteurs. Les propositions centrées sur des cas particuliers seront les bienvenues.

Imaginaires de l'environnement et de la transition écologique

Ce troisième axe s'intéressera plus particulièrement aux façons dont la question environnementale et la transition apparaissent dans les discours et les représentations.

La terminologie des discours du changement climatique, de l'aménagement du territoire et de la biodiversité représente une première possibilité d'étude linguistique de ce champ. Au-delà, on pourra s'intéresser au recours à la néologie dans des contextes polémiques, au travail de la métaphore, mais aussi croiser les perspectives linguistique et sémiotique en étudiant la mise en scène des représentations et positionnements sur des supports multimédiaux ayant émergé dans l'espace public durant la période considérée (mèmes, supports mixtes texte/image ou texte/vidéo…) ou déjà plus anciens (publicité).

Dans la perspective des études culturelles, on pourra s'intéresser aussi bien aux contenus, y compris les imaginaires qui les sous-tendent, qu'aux participant.e.s et aux *media*, en portant une attention particulière aux interactions entre supports et acteur.rice.s « traditionnels » (presse écrite, télévision, radio ; associations, syndicats, partis) et « nouveaux » (internet, réseaux sociaux ; nouvelles formations politiques, nouvelles formes de mobilisation). L'influence exercée par le contexte international pourra également être thématisée, en s'interrogeant sur la place qu'occupe l'Allemagne au sein de ces échanges et transferts.

On se demandera enfin si et comment la littérature, mais également les arts visuels et scéniques contemporains s'emparent de la problématique de la transition écologique et rendent compte des tensions qu'elle génère. À quels types d'écriture et de pratiques les écrivains et artistes ont-ils recours : réalisme, expérimentation ? Certains sous-genres, telle que la science-fiction ou le roman noir, sont-ils particulièrement représentés ? La problématique environnementale étant globale, des représentations et imaginaires transnationaux sont-ils en train d'émerger qui gommeraient les spécificités allemandes ? Ces œuvres s'analysent-elles encore à l'aide du concept d'écriture de la nature (*nature writing*) ou celui d'écocritique, au croisement avec d'autres grands champs disciplinaires (études de genre, études postcoloniales), est-il plus efficace pour les appréhender ? Enfin, face à la dynamique propre du débat dans l'espace public, cette production se borne-t-elle à être le reflet de son époque ou parvient-elle à poser, à son tour, son empreinte sur les imaginaires – y compris en élaborant des visions utopiques capables de dépasser le discours catastrophiste ?

Études germaniques et transition écologique

Ce panel a pour objet de cartographier l'enseignement des humanités environnementales au sein des études germaniques (linguistique et langues de spécialité, histoire et civilisation, arts et littérature), que ce soit au sein de la filière LLCER, LEA ou encore MEE. Il servira également à donner un aperçu de ce qui se fait dans d'autres disciplines (géographie, philosophie, droit, économie, sciences politiques), en lien avec l'Allemagne et l'espace germanophone.

Il s'agira d'engager une réflexion sur l'intégration de la thématique environnementale dans l'enseignement en études germaniques, aussi bien en termes de méthodes que d'implications. On pourra s'intéresser aux possibilités d'enrichissement réciproque, en se demandant dans quelle mesure aborder le sujet de la transition peut contribuer (ou non) à un renouvellement des contenus et des formes d'enseignement en études germaniques ; ou à l'inverse en interrogeant quel apport la perspective spécifique des études germaniques peut avoir sur cette question à laquelle les étudiant.e.s seront nécessairement confrontés dans d'autres contextes, pédagogiques ou non. Une autre piste sera celle des limites et des difficultés de cette intégration, liées entre autres à la complexité des phénomènes et au fait qu'ils dépassent le cadre national et disciplinaire, difficultés qui se répercutent sur la pertinence et l'accessibilité des enseignements pour les étudiant.e.s à tous les niveaux.

Dans ce cadre, on accordera une attention particulière à l'articulation entre enseignement et programmes scientifiques, y compris dans la perspective de leur inscription dans la politique de formation et de recherche de l'Université française. Les échanges et coopérations avec l'enseignement secondaire pourront volontiers faire l'objet de contributions.

Les propositions de communication (env. 500 mots) sont à envoyer accompagnées d'une courte biobibliographie le 30 novembre 2025 au plus tard, aux trois adresses suivantes :

margot.damiens@univ-lyon3.fr

sibylle.goepper@univ-lyon3.fr

pierre-yves.modicom@univ-lyon3.fr

Les langues de travail seront l'allemand, le français et l'anglais.

Les candidatures de jeunes chercheur.se.s sont encouragées.

Les décisions d'acceptation ou de refus des propositions seront communiquées vers le 25 janvier 2026.

Bibliographie

ALBRECHT, Glenn, « 'Solastalgia'. A new concept in health and identity », *Philosophy, Activism, Nature* 3, 2005, p. 41-55.

BENOIT, Martine (dir.), « Littératures et crise écologique », *Germanica* 69, 2021 (revue en ligne).

CATELLANI, Andrea et Grégoire LITS (dir.), *Transitions en tension. Controverses et tensions autour des transitions écologiques*, Londres, éditions ISTE, 2024.

CAVALLIN, Jean-Christophe, *Valet Noir. Vers une écologie du récit*, Paris, Biophilia, 2021.

CHONE, Aurélie, Tim FREYTAG, Philipp HAMMAN et Evi ZEMANEK (dir.), *Les Humanités environnementales : circulations et renouvellement des savoirs en France et en Allemagne*, *Revue d'Allemagne* 51.2, 2019.

CLAYTON, Susan, « Environmental identity. A conceptual and an operational definition » in Susan CLAYTON et Susan OPOTOW (dir.), *Identity and the natural environment. The psychological significance of nature*, Cambridge (Mass.), MIT Press, 2003, p. 45-65.

COURTOIS, Stéphanie, Marie-Ange MAILLET et Anne-Marie PAILHES (dir.), *Sortir de l'enclos : jardins et politique(s)*, Paris, CNRS editions, 2023.

DÜRBECK, Gabriele, Christine KANZ et Ralf ZSCHACHLITZ (dir.), *Ökologischer Wandel in der deutschsprachigen Literatur des 20. und 21. Jahrhunderts: neue Perspektiven und Ansätze*, Berlin *u. a.*, Peter Lang, 2018.

ETTINGER, Susanne, Anne-Sophie GOMEZ, Fanny PLATELLE et Friedrike SPITZL-DUPIC (dir.), *Catastrophes, menaces et risques naturels. Natur und Umwelt: Risiken, Gefahren und Katastrophen*, Münster, Nodus Publikationen, 2023.

GARRARD, Greg (dir.), *Teaching Ecocritiscism and Green Cultural Studies*, Houndmills, Pagrave Macmillian, 2016.

HABERL, Hildegard et Anne-Marie PAILHES (dir.)*, Jardins d'Allemagne : transferts, théories, imaginaires*, Paris, Honoré Champion, 2014.

HANSE, Olivier et Annette LENSING (dir.), *Missions écologie : tensions entre conservatisme et progressisme dans une perspectives franco-allemande*, Bruxelles, Peter Lang, 2018.

HANSE, Olivier et Marc LACHENY (dir.), « Le catastrophisme environnemental », *Allemagne d'Aujourd'hui* 52, 2020 (revue en ligne).

HILLE, Almut, Sabine JAMBON et Marita MEYER (dir.), *Globalisierung – Natur – Zukunft erzählen. Aktuelle deutschsprachige Literatur für die internationale Germanistik und das Fach Deutsch als Fremdsprache*, Munich, Verlag, 2015.

MORIZOT, Baptiste, « Ce mal du pays sans exil. Les affects du mauvais temps qui vient », *Critique* 860-861.1, 2019, p. 166-181.

MÜLLER, Simone M., Matthias SCHMIDT et Kirsten TWELBECK (dir.), *Ecological Ambivalence, Complexity, and Change : Perspectives from the Environmental Humanities,* Londres & New York, Routledge, 2025.

PEREIRA, Irène, *Ecopédagogie. Éduquer à la justice sociale et écologique. Une introduction*, Louvain-la-Neuve, Academia, 2025.

RUDOLF, Florence (dir.), « Humanités environnementales – Quoi de neuf du côté des méthodes ? », *Revue d'Allemagne* 50.2, 2018 (revue en ligne).

STAHL, Enno, Leonhard F. STEIDL (dir.), *Literatur und ökologische Praxis*, Berlin, Verbrecher Verlag, 2023.

ZEMANEK, Evi (dir.), *Ökologische Genres : Naturästhetik- Umweltethik – Wissenspoetik*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2017.